

**AQ02 /Dimanche 7 juin 2026
Le pain vivant**

I- LECTURES BIBLIQUES

PSAUME 147/12-15, 19-20

1ÈRE LECTURE

Deutéronome 8/2-3, 14-16a TOB

2E LECTURE

1 Corinthiens 10/16-17

EVANGILE

Jean 6/51-58

Les lectures bibliques complètes se trouvent dans les Pistes liturgiques.

***** *****

II- COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS/ HOMÉLIES

➤ **AQ02 Deutéronome 8/2-3, 14-16a** Com. Doc.

A : la Cène

Deutéronome 8/2-3, 14-16a

**Derrière nous la délivrance,
sous nos yeux la promesse**

Dietrich BONHOEFFER, Si je n'ai pas l'amour, Labor et Fides, 1972.

Texte retouché

Voici la réponse à la question concernant le rôle de la Loi de Dieu :

C'est un acte de délivrance par Dieu,

Un commandement de Dieu et une promesse de Dieu.

Personne ne comprend la loi de Dieu, s'il ignore tout

de la délivrance passée,

et de la promesse pour l'avenir.

Si la loi est pour toi un problème, rappelle-toi Jésus-Christ ; comment, en lui, l'homme a été délivré, et comment Dieu a effectué en Jésus, pour tous les humains, un commencement nouveau.

A la loi de Dieu ne correspond pas une morale ou une norme,
mais une action de Dieu.

Quand nous demandons comment nous pourrions commencer une vraie vie avec Dieu,
l'Écriture répond que Dieu, depuis longtemps déjà, vit avec nous ;

quand nous demandons ce que nous pouvons faire pour Dieu, nous apprenons ce que Dieu,
lui, a fait pour nous ;

quand nous demandons comment nous pourrions vivre sans péché, devant Dieu, il nous est
annoncé que tous les péchés sont pardonnés en Jésus-Christ.

Quand nos yeux se tournent vers notre action future, la parole de Dieu nous fait revenir au
passé et nous dit :

Souviens-toi !

Deutéronome 7/18, 8/2, 32/7

Il faut d'abord que nous reconnaissons que la décision a déjà été prise, que le commencement a déjà été effectué, que Dieu a déjà agi.

Lorsque nous comprenons que cette décision, ce commencement et cette action de Dieu nous concernent personnellement, que nous y sommes associés, alors, et alors seulement, le commandement de Dieu devient pour nous la loi de vie. C'est une loi de vie donnée à ceux pour qui Dieu a tout fait depuis longtemps : ils sont désormais dans sa loi.

Heureux donc ceux qui marchent dans la loi de Dieu !

Ce sont ceux qui ont osé laisser s'accomplir pour eux l'action de Dieu, et ils trouvent leur origine dans son commencement à lui.

Ils sont comme des vainqueurs après une bataille gagnée.

Comme des vivants passés par la vallée de la mort.

Comme des pèlerins pour qui, après la nuit obscure, le soleil s'est levé, et ils ont trouvé leur chemin.

Ils sont désormais en marche vers un nouvel avenir,

ils vont de victoire en victoire,

ils sont en route dans la lumière.

➤ ***AQ02 1 Corinthiens 10/16-17/ Année 4/ Jeudi Saint***

Notes pour LUTH 4

Il s'agit de célébrer, et non de faire de la théologie.

Cela devrait exclure toute tentation de discours "missionnaire" à l'intention des "étrangers" qui pourraient se trouver là.

Si prédication il y a, elle devrait être un élément de la fête, avec des paroles de fête.

Eucharistie, Fraction du pain, Table du Seigneur, Cène, Agape -

Chacun de ces termes dit la chose, chaque fois avec un accent particulier.

Dans le contexte, les déclarations des versets 16 et 17 servent d'argument en cours de discussion. Si nous les prenons isolément, elles prennent un caractère plus fondamental.

L'argument est devenu fondement.

On pourrait alors se poser la question de savoir s'il est légitime d'extraire ainsi des "versets" de leur contexte en leur faisant prendre une signification quelque peu différente. Dans le cas particulier, il semblerait bien que Paul avait de son côté utilisé des paroles "fondamentales" pour s'en servir d'arguments dans une "discussion".

Ainsi, la péricope ne ferait que replacer le texte dans son sens original.

"Prenez, c'est mon corps".

On peut difficilement prétendre que cela signifie "ce pain se transforme en ma chair".

Mais plutôt: "Avec ce pain, je donne aussi ma vie".

Plus encore, cela ne signifie pas forcément

"Je sacrifie mon corps en propitiation". Cela peut aussi signifier:

"Vous reprenez maintenant la fonction de mon corps, ma présence corporelle en ce monde.

Maintenant, c'est à travers la communauté que Jésus est présent au monde. Ou: c'est maintenant la communauté qui assume la présence du Christ dans le monde.

Les termes grecs sari et somma ont des sens proches: incarnation ou action de rendre corporel, on pourrait donc parler d'événements parallèles:

l'incarnation de la Parole dans le Christ (*Jean 1/14*) et la réincarnation du Ressuscité dans la communauté en train de rompre le pain.

Ce cheminement de méditation nous conduit plus loin que lorsque l'individu se contente de recevoir isolément le Seigneur "dans son cœur", rien qu'en vue d'un salut personnel et particulier.

Il devrait y avoir intégration de l'individu dans la communauté rassemblée autour de la table. C'est cette intégration que le texte appelle "communion".

Cette interprétation me semble être plus fidèle au texte que l'habituelle vision mystico-magique ou magico-mystique qui a souvent cours, et qui a souvent entraîné plus de crainte que de libération. Pas de scrupule égocentrique. "Manger indignement", "ne pas discerner le corps du Seigneur", ne concerne pas celui qui ne s'est pas bien concentré pour recevoir le "corps du Christ".

L'indignité concerne celui qui se refuse à l'intégration dans la communauté, qui n'est pas prêt à composer avec ses frères et ses sœurs. Pratiquement, on pourrait commencer par préférer les chants qui disent "nous" à ceux qui ne disent que "je".

Hannes NOTROTT

➤ **Année A**

SIGNES

✓ **Jean DEBRUYNNE**

Il ne suffit pas de dire que l'eucharistie est un repas de fête: le langage de Jean s'est fait brutal et violent.

Il s'agit de manger la chair et de boire le sang de quelqu'un, c'est un assassinat des plus sauvages. De plus, pour les interlocuteurs Juifs de Jésus: manger la chair avec le sang est un interdit religieux.

La chair et le sang impliquent la totalité de la personne. Manger la chair et boire le sang, c'est détruire la personne. Dans le texte de Jean, chair et sang sont séparés.

C'est la séparation de la mort, c'est le sang versé.

Mais alors que l'homme qui mange prend sa nourriture, qu'il l'arrache, qu'il la dévore, Jésus dit: Le pain que je donnerai, c'est ma chair donnée.

En langage eucharistique, prendre se dit donc donner.

Là est l'ouverture de ce nouveau langage.

La faim ne débouche plus sur la mort, mais sur la vie. Manger et boire ne sont plus des actes de possession, mais le début d'un dynamisme. Manger la chair et boire le sang, c'est entrer dans une séparation de mort pour entrer dans le dynamisme même de la résurrection.

L'eucharistie est donc mouvement, et mouvement converti du prendre au donner.

C'est une démarche, la longue marche dont parle le Deutéronome. C'est le passage, la traversée qui fait découvrir que l'homme ne vit pas de pain seulement.

Car si c'est l'homme qui prend le pain, c'est déjà Dieu qui donne la manne. Et c'est pourquoi, pour Dieu, le pain est toujours une Parole.

**

✓ **Ch. WACKENHEIM**

Selon les estimations les plus optimistes, il existe à l'heure actuelle (1978) environ 550 millions d'hommes sous-alimentés, dont 1 50 millions souffrent de déficit alimentaire grave. Or la population mondiale augmente tous les 5 jours de près d'un million de nouvelles bouches à nourrir. Et comme le déséquilibre entre le Nord et le Sud ne cesse de s'accroître, la faim risque de faire avers l'an 2000 quelques 900 millions de victimes.

C'est aussi de faim qu'il est question dans les lectures de cette fête.

Le thème de la manne est amené par la question posée à Jésus:

"Quel signe feras-tu pour qu'à sa vue nous te croyions ? Or la liturgie ne retient pas, comme première lecture, le récit classique de l'événement, au chapitre 16 de l'Exode.

Le texte qui nous est proposé appartient au second discours-fleuve que le Deutéronome attribue à Moïse en guise d'introduction au code des lois.

Il s'agit en quelque sorte d'une relecture spirituelle de l'épreuve du désert.

Le don céleste de la manne devait faire comprendre au peuple affamé que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais de toute Parole qui sort de la bouche de Dieu.

N'est-ce pas là le message que les chrétiens ont la charge d'annoncer dans la conjoncture présente? La Parole de Dieu leur interdit de se taire devant un ordre mondial qui concentre les 9/10e de l'activité économique entre les mains de 5 géants de l'industrie et de la finance, alors que les 11 5 pays du Tiers-Monde se partagent la 10e partie du gâteau.

C'est en ce sens que l'eucharistie dominicale revêt une dimension politique.

➤ **Année B:**

Quelques notes, pour ceux qui envisageraient de faire une célébration le soir du Jeudi-Saint.

✓ **Jean DEBRUYNNE**

Tout paraissait devoir s'enchaîner logiquement. D'abord le texte de l'*Exode (1/1-8, 11-13)* où Moïse proclame la première Pâque, le premier agneau pascal. Le texte de Paul dans *1 Cor 11/23-26* est alors fort bien venu, il fait le récit de la Cène, l'autre repas pascal, le second qui en fait devient le premier, puisque la Pâque de Moïse n'a de sens que dans la Pâque de Jésus. Puis tout paraît tourner court dans *Jean (13/1-15)* qui, au lieu de reprendre à son tour le texte de l'institution, nous ramène dans quelque obscure besogne domestique de Jésus lavant les pieds de ses apôtres.

Bien sûr, c'est là un geste de charité de Jésus envers ses disciples comme l'eucharistie est l'acte d'amour poussant déjà l'humanité vers son Père. Mais le lien n'est pas qu'analogique. C'est le soir même de l'eucharistie que Jésus a voulu laver les pieds des ses apôtres. C'est le mystère même de la communion qui est médité, c'est-à-dire le mystère de la communication et de la rencontre.

Il n'y a communication que dans l'humilité. Le chemin de rencontre est un chemin de pauvre. Mais surtout, il n'y a aucun "pouvoir" de communion. La communion ne peut pas s'imposer. On ne fait pas la communion par l'autorité, pas plus qu'on ne peut octroyer la liberté.

La communion imposée n'est plus qu'une discipline.

La communion n'a pas de maître, elle n'a que des serviteurs. Alors que les chrétiens sont toujours tentés de faire l'unité de leur Église en remplaçant la foi par des sécurités à coups de dogmes, de rites, de règles et de discipline, l'évangile de Jean nous rappelle qu'il n'y a de communion que dans la foi et la foi sera toujours ce geste inattendu, déroutant, insensé, l'événement de Dieu lavant les pieds de l'homme. Dans la foi, c'est toujours Dieu qui prend l'initiative.

SIGNES 76

✓ **CH.WACKENHEIM**

La tradition ancienne reprise par Paul évoque, tout comme les récits de Marc et de Matthieu, le contexte pascal de ce dîner ainsi que le geste eucharistique attribué à Jésus.

La Cène du Seigneur tire toute sa signification du "passage" (c'est le sens du mot "Pâque) qui devait, par la mort, conduire Jésus de ce monde à son Père. Le mémorial eucharistique n'est rien d'autre que la célébration actuelle de ce grand passage où le Christ entraîne à sa suite tous les hommes ayant accepté le pari de l'amour. La Pâque eucharistique est ... la célébration

de l'unique passage libérateur de la famille humaine dans le sillage de Jésus mort et ressuscité.

C'est dire que l'eucharistie "agit" symboliquement la démarche par laquelle nous quittons notre condition aliénée pour accéder progressivement à la liberté de l'amour. Cet exode, nous nous y engageons, mais nous savons grâce à Jésus que seul Dieu peut le faire aboutir.

➤ **AQ05 PRESSE 2005**

Jean 6/51-58 avec Deutéronome 8/2.3, 14b-16a et 1 Corinthiens 10/16-17

◆ **COURRIER DE L'ESCAUT**

d'après le *Père Hubert THOMAS*

Corps et sang du Seigneur

La fête du Corps et du Sang du Christ donne l'occasion de méditer sur le mystère de la Cène.

De quel Dieu est-elle le signe ? Je suggère trois pistes:

1 Un Dieu caché ou discret

Il ne s'agit pas d'un Dieu dissimulé ou jouant à cache-cache avec les humains. Non!

Il est le Dieu qui ne tombe pas sous les évidences. Il ne paraît ni évident ni nécessaire.

Il ne s'impose nullement mais se propose discrètement.

Nous ne pouvons pas en disposer, il échappe à nos prises et à notre maîtrise.

Pourtant, il reste toujours offert, il nous laisse être et nous laisse venir.

A ses yeux, rien n'est jamais perdu et aucun chemin n'est jamais fermé.

Ce Dieu-là ne peut qu'être sans image:

il renvoie à la croix tous les signes et toutes les sagesse.

La Cène initie ainsi à ce Dieu caché et discret, sans figure.

Au cœur du monde, elle parle d'un Dieu présent mais mystérieux:

rien ne l'impose, il est simplement donné.

2 Un Dieu des signes

Mais en même temps, le Dieu caché est le Dieu des signes.

La Cène nous rappelle que si Dieu est caché, il fait pourtant partie de la réalité.

Il fait signe aux humains.

Pour des spectateurs, il est caché. Mais, de multiples manières, il invite à l'écoute:

- par sa Parole
- par sa création
- par l'histoire des humains.

Il est toujours caché, mais toujours à reconnaître à partir de Jésus, signe par excellence:

- sa vie et sa mort
- ses guérisons
- le pardon accordé aux pécheurs
- sa prise de parti en faveur des petits.

La Cène dresse aussi un signe.

Au cœur des médias où clignotent de multiples signes, la Cène nous dit que l'amour vit de signes. Pourtant, aucun signe ne peut dire tout l'amour, il faut mourir d'aimer.

Le pain brisé, au cœur de nos vies de chaque jour, n'est-ce pas le signe indispensable qui nous dit ce qu'aucun autre ne dit?

3 Un Dieu perdu dans l'herbe

Cette expression est d'un poète contemporain.

Dieu perdu dans l'herbe, c'est le Dieu de la manne qu'on ramasse sur le sol, mais seulement pour un jour, pour faire face au besoin d'un seul jour.

Ce qui est récolté en plus se corrompt. Inutile donc de thésauriser.

N'y a-t-il pas ce quelque chose de provisoire signifié dans un peu de pain et un peu de vin?

Et dans ces quelques mots:

prenez et mangez, ceci est mon corps

prenez et buvez, ceci est mon sang.

La Cène nous remet en mémoire que nous sommes des voyageurs, tenus de passer sur l'autre rive, celle du : monde nouveau. De le faire en toute hâte.

C'est ainsi que Jésus fit la veille de sa mort, portant en cette heure cruciale et décisive son destin d'homme vers l'Autre.

Oui, Dieu perdu dans l'herbe des talus, des fossés de nos vies de chaque jour.

Il vient là, en ce provisoire pour que nous en prenions encore soin.

Pour que rien de lui ne se perde.

◆ **PPT 2005** (pour le dimanche venant)

d'après *Laurence HAHN*

Le pain que nous rompons !

Les trois textes de ce dimanche parlent de pain:

Manne mangée par les Hébreux dans le désert,

signe que Dieu ne les laisserait pas tomber dans ce temps d'épreuve;

pain partagé au moment de la Cène.

Ce pain atteste que nous faisons partie du corps qu'est l'église.

Christ, pain vivant descendu du ciel,

il s'est donné à tous pour que nous ayons la vraie vie.

Peut-être partagerez-vous le pain de la Cène, le matin lors du culte,

ou à un autre moment dans la semaine.

Il est le signe que Dieu nous aime.

Moment privilégié où nous pouvons venir puiser des forces à la source de tout amour.

Moment de communion avec nos frères et sœurs répandus à travers le monde.

Moment où nous pouvons prendre conscience de la nécessaire solidarité avec les plus démunis.

Dieu nous donne le pain de vie pour que nous ayons la vie en abondance.

Sachons le partager.

En paroles et en actes.

**

◆ **DIMANCHE**, (commentaire des lectures du dimanche prochain)

Par *Philippe LIESSE*

Parole de corps et de sang !

Il s'agit de vivre! Et pour vivre, il s'agit de manger et boire.

Les crampes de la faim et les brûlures de la soif poussent l'être humain dans la logique de la loi de la jungle.

Jésus avait humanisé la foule en partageant cinq pains et deux poissons; voilà maintenant qu'il propose une autre nourriture: sa chair !

C'est avec ses disciples que Jésus a mangé la Pâques pour la dernière fois. Ils ont sans doute dû se souvenir des paroles à Capernaüm, celles que Jean rapporte aujourd'hui.

Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie éternelle. Paroles scandaleuses, une fameuse pomme de discorde!

La réaction des juifs fut immédiate:

Comment cet homme-là peut-il nous donner sa chair à manger ?

Les disciples vont écouter tout ce que Jésus veut leur dire, mais ils finiront par s'étonner: Elle est dure, cette parole! Qui peut l'écouter? *Jean 6/60*

Tant les juifs que les disciples n'ont-ils pas raison de refuser d'ingurgiter de la chair et du sang, comme s'ils étaient des anthropophages ou des adeptes des Dracula?

Devant cette réaction terre-à-terre, chosifiante (sic), magique, Jésus s'exclame:

C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien ! **6/63**

Tout est donc question de compréhension.

seul peut comprendre celui qui veut entrer dans le langage du cœur et de l'esprit:

Les paroles que je vous ai dites sont esprit, et elles sont vie! **6/63**

Dans ce langage, qui est le langage de l'alliance, l'obscurité et l'incompréhension font place à la lumière et la convivialité.

Le croyant se rappelle que le Dieu fait chair, c'est le logos, c'est à dire le verbe de Dieu, sa Parole.

Il se souvient aussi que manger, c'est aussi écouter et apprendre.

Ainsi quand, dans l'Ancien Testament, le Seigneur envoie Ézéchiël en mission, il lui dit:

Fils d'homme, mange-le, mange ce rouleau;

ensuite tu iras parler à la maison d'Israël. **Ézéchiël 3/1**

Manger et parler, manger pour parler!

Deux actions Qui ne cessent d'interférer, de renvoyer l'une à l'autre, de se justifier l'une par l'autre.

La Parole et le Pain, deux réalités indissociables! Sans communion au Christ – Parole, la communion au corps et au sang du Christ est vidée de sa substance.

Une telle séparation ne peut que satisfaire une conception magique et erronée des choses.

Au contraire, en montrant que les deux réalités ne font qu'une, Jésus affirme que c'est bien la Parole qui rassasie.

Communier au Christ – Parole et communier au Christ – Pain rompu, c'est une seule et même démarche.

Elle consiste à se risquer, à se laisser entraîner sur cet itinéraire de folie que l'Évangile annonce.

Recevoir le Christ en vérité, pain descendu du ciel, en qui le Père demeure, c'est prendre le chemin ouvert par Jésus,

c'est marcher à sa suite en partageant ses luttes, ses colères, ses choix décisifs,

pour l'avènement d'un monde renouvelé qu'il appelle le Royaume de Dieu.

Face aux affamés, aux persécutés, aux laissés pour compte,

Dieu ne cesse de crier à l'injustice.

Il nous livre sa Parole, son Christ Parole, son Christ fait chair,

pour perturber, secouer, creuser, désensabler,

afin de retrouver la source, l'unique source qui donne la vie.

Il est le pain vivant, celui qui descend du ciel, pur qu'on le mange et ne meure pas.

➤ **PRESSE 2008**

AQ02 Jean 6/51-58

La Cène (Fête du Corps et du sang du Christ) Jean 6/51 à 58 avec Deuté. 8/2 et 3/14 à 18 et 1 Cor. 10/16 à 17

Comme d'habitude, il vaut la peine de lire chacun des 3 textes.

Dans ces textes, il s'agit bien de quelque chose qui nous concerne, nous aussi.

Ils sont venus jusqu'à nous pour que nous en tirions profit.

- Il s'agit aujourd'hui de l'invitation par Dieu. Nous sommes attendus, nous sommes toujours espérés.
- Le savions-nous ? Il s'agit d'une fête que Dieu nous prépare. Une occasion de voir clair dans nos vies.

- Parce que je le désirais, j'ai un jour cessé d'être ignorant de choses essentielles concernant le fond de mon être, j'ai alors rencontré Celui qui, depuis toujours, m'attendait. J'ai su alors que le Dieu d'amour était dans ma vie.
- L'essentiel nous devient accessible dans la rencontre de Celui qui, depuis toujours, nous attend.

Deut. 8 / 2-3 Toute la route suivie jusqu'ici peut être considérée comme une préparation. Dieu est devant nous sur le chemin que nous suivons.

Nous n'en sommes peut-être pas toujours conscients, mais nous ne sommes jamais seuls. Pour Israël peinant dans le désert du Sinaï, il y avait d'abord eu la libération, la sortie d'Égypte.

Pour nous, il y a toujours eu Jésus-Christ avant nous. Jésus a ouvert un chemin et proclamé un mode de vie.

Il nous précède sur notre voie pour qu'en cours de route nous mangions le même pain que Lui.

Il disait en effet : Ma nourriture, c'est de faire la volonté de mon Père...

Dans le désert, Israël apprenait jour après jour à marcher par la foi.

Dans le désert, malgré les apparences, chaque étape est une étape avec Dieu.

Jean 6/51-58 Parole de Vie

51 Jésus dit : le pain vivant qui est descendu du ciel, c'est moi.

Celui qui mange de ce pain vivra pour toujours.

Et le pain que je donnerai, c'est mon corps, je le donne pour la vie du monde.

Nous sommes dans le domaine des choses de l'Esprit.

Il s'agit de nourrir notre esprit (d'autres diraient notre cœur).

Manger de ce pain-là. Il s'agit de nourrir notre confiance, en la vie, en Dieu, dans les autres, en nous-mêmes.

Jésus parle de corps et de sang pour exprimer des choses de l'esprit : le don de Dieu.

Parce que l'Esprit est plus important que la matière, parce qu'il ne s'agit pas de rêver, de se pâmer, de s'éclater,

il s'agit d'assimiler le don du Christ, puis de s'engager, d'y aller à fond et, comme Lui, se donner concrètement. Parlant de lui-même, Jésus avait bien dit: Ma nourriture est de faire la volonté de mon Père.

53 Jésus leur dit : 'Je vous le dit, c'est la vérité : si vous ne mangez pas le corps du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous.

Accepter d'avoir besoin du don de Dieu en Jésus.

56 Si quelqu'un mange mon corps et boit mon sang, (de ce pain-là) il vit en moi, et moi je vis en lui. Il s'agit de recevoir les signes d'une présence et d'une mission.

(Melancton – Zwingli – Luther)

- S'ouvrir à cette présence / volonté de servir, de se donner – l'accueillir en soi – se l'assimiler.
- Faire notre cette volonté. Elle n'est pas originellement nôtre, mais doit devenir nôtre. Devenir, humblement mais vraiment, des témoins d'une présence d'amour et d'espérance.
- Tout cela n'est pas toujours évident. Il peut nous arriver de réagir comme les juifs d'alors. Ils parlaient d'anthropophagie quand Jésus parlait de la Cène. A nous aussi,
 - Pardonner peut paraître scandaleux ou tout simplement impossible.
 - Ne pas se venger peut paraître lâche ; et faire la part des autres n'est pas toujours évident.
 - Et il n'est pas souvent facile de ne pas juger. Etc. etc. etc.

57 Le Père qui m'a envoyé est vivant, et moi, je vis par le Père.

De la même façon, celui qui me mange vivra par moi.

58 si quelqu'un mange ce pain-là, il vivra pour toujours.

- Qu'il y ait pour nous une forme de vie se poursuivant au-delà de nos tombeaux est assez difficile à imaginer.

C'est plutôt inconcevable pour nos esprits prétendument éclairés.

- Pourtant, lorsqu'on se met à manger de ce pain-là, une nouvelle vie commence, dès maintenant.. *A.VOGEL*
